

Les indigènes pris en flagrant délit s'en tirent en Normands.

— Oui, il y en avait une ; mais elle est partie dans un autre village, très loin ! . . .

— Eh bien ! il faut m'y conduire tout de suite.

L'un des spectateurs, semblant avoir quelque intérêt au jeu, se met dans une colère terrible, fait entendre de grandes protestations et se retire mécontent.

Le chef est plus accommodant et se décide à donner à la religieuse un guide qui lui montrera le village . . . de loin et sans y entrer.

Le soleil commençait à monter à l'horizon ; la religieuse reprend les chemins tortueux, songeant que ces détours ne seront rien si elle arrive à trouver sa pauvre malade.

Enfin, elle approche du village ; elle aperçoit déjà les quatre ou cinq cases qui le composent ; mais, à un coude du chemin, s'étend devant elle un de ces marais comme on en voit en Afrique : une centaine de mètres, une boue noire et une profondeur . . . inconnue.

Quitter ses souliers, ses bas, fut pour elle l'affaire d'un instant ; elle met un pied dans la vase et trouve que c'est bien noir . . . Elle met l'autre à côté et trouve que ça sent un peu mauvais . . . Elle voit déjà sa robe dans un état ! . . . et puis la relever, c'est contre la règle ! mais elle avance quand même, avec précaution cependant, car ça enfonce ! . . . Il était temps que cela finisse, et, sans penser à se laver les pieds ni à se rechauffer, elle court au village.

Les indigènes sont tout surpris de voir une femme blanche aux pieds noirs, et encore plus étonnés lorsque cette femme blanche leur demande à voir la malade qui se trouve chez eux.

Parmi les spectatrices, l'une commence par se sauver, l'autre consent à ouvrir la porte d'une case où, sur une pauvre natte, gît la malade en question.

La Mère Marie entre, et la malade qui se réveille la reçoit avec un sourire. Déjà instruite par les missionnaires, la préparation n'est pas longue ; la Mère rappelle les vérités nécessaires, lui demande si elle croit en Dieu, si elle désire le baptême qui la rendra heureuse. La bonne vieille consent à tout, regrette sa vie passée, et sans connaître encore Dieu, baise avec ferveur la croix qu'on lui présente. Bientôt la religieuse a la